

# S'ACCROCHER ET PERSÉVÉRER

Alexis, 20 ans

« **Q**uand la pandémie de COVID-19 a commencé, j'étais en secondaire 4. J'avais peu d'ami-e-s et j'avais vécu beaucoup d'intimidation au cours des dernières années. L'école était un milieu stressant pour moi. J'ai décidé de faire comme certaines fréquentations en consommant du pot et c'est vite devenu un problème.

Mes notes baissaient. Je ne me sentais plus à ma place en classe. Ça n'allait pas bien dans ma vie.

La travailleuse sociale de l'école m'a parlé de ma consommation. Elle avait remarqué des changements de comportement chez moi. Ça a été comme un déclic.

Ma mère venait de déménager à Montréal. Je suis allé chez elle pour sortir de mes *patterns* et m'éloigner de cet entourage qui avait une mauvaise influence sur moi.

**J'ai fait un deal avec ma mère : j'arrêtais l'école temporairement, pour travailler d'abord sur mes problèmes personnels et ma santé mentale.**

C'est là que j'ai rencontré Yann, celui qui allait devenir mon intervenant. Il est gentil, allumé et il ne juge pas les jeunes.

Après quelques mois à travailler sur moi, j'ai recommencé à faire du français. Ça m'a tranquillement remis sur le chemin de l'école. Je travaillais assez pour avancer, mais pas trop pour me démotiver. Je me suis ensuite inscrit dans une nouvelle école. Je suis en voie d'obtenir mon diplôme de secondaire 5!

Aujourd'hui, mes relations sont plus saines, je suis plus actif et je suis moins isolé dans ma chambre devant un écran. J'ai encore des choses à améliorer, mais je me sens plus heureux. L'année prochaine, j'irai au cégep en intervention loisir, pour travailler dans une maison des jeunes ou avec un organisme. Je veux aider des ados qui vivent des situations comme la mienne. ☆ >>>



© iStock



Après avoir lu le texte d'Alexis, Yann Mailhot-Héroux, intervenant et coordonnateur pour l'organisme Perspectives Jeunesse, propose cette réflexion :

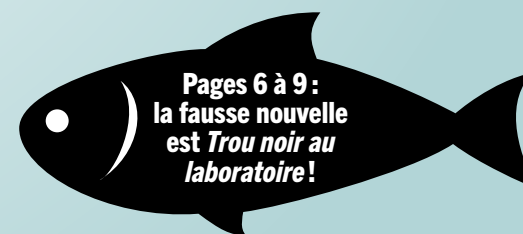
Chaque jeune a son histoire. Les raisons qui mènent vers le décrochage scolaire sont multiples et pas toujours faciles à identifier. Alexis décrit avec beaucoup de lucidité les causes de son décrochage : le stress lié à la COVID-19, l'intimidation, l'isolement, et par la bande, la consommation liée au mal-être. Ce sont des facteurs de risque connus et communs.

On peut difficilement demander à quelqu'un de se présenter tous les jours dans un lieu où il ne se sent pas en sécurité. Ça ne peut pas fonctionner.

Il ne faut pas attendre avant de demander de l'aide. Alexis a eu la chance de croiser une intervenante en milieu scolaire qui a détecté rapidement ses premiers signes de détresse. Beaucoup de ressources existent pour les jeunes qui vivent des difficultés, qu'elles soient scolaires, sociales ou personnelles.

Avant de pouvoir se concentrer sur l'école, il faut se sentir bien. Une saine hygiène de vie est essentielle : bien dormir, bien manger, faire des activités avec des jeunes de son âge (socialiser), etc.

Alexis est maintenant capable d'identifier ses forces et ses limites. Cette connaissance de soi est un important facteur de protection contre le décrochage. La persévérance scolaire est importante, mais il faut aussi se garder du temps pour les autres sphères de notre vie. Trouver l'équilibre, c'est un gage de bien-être! ☆



Pages 6 à 9 :  
la fausse nouvelle  
est *Trou noir au laboratoire!*

la courte échelle

## micro

Des livres percutants qui font réfléchir différemment.



« C'est décidé. Je veux disparaître. Comme un magicien. Comme Jésus. Comme les dinosaures. »



« Au fond, ce bâton-là, c'est comme un oracle, une prophétie. Il y a ma destinée écrite dessus... rien de moins. Juste une barre mauve : je suis sauvée. Une deuxième barre mauve, ma vie sacre le camp. »

À dévorer à partir de 14 ans.  
Aussi disponibles en livres audio.

VOUS VOULEZ RÉPONDRE ? VOUS AVEZ UNE HISTOIRE À RACONTER ? UN TRUC À PARTAGER ?

@redaction@curiummag.com CuriumMag curium.mag @curium.mag discord.com/invite/gfPkBx2rqS